

fidere, qu'il est la source des maux infinis, que la guerre traîne après elle, & que la réunion des Cercles, au nouveau Royaume de Baviere, devoir être le fruit de ses engagements.

Ce dessein, qu'on impute à Mr. l'Electeur ressemble fort à la conspiration qu'on a pris soin de publier dans l'Europe, que nous avons formé contre les Imperiaux, sans en avoir jamais produit d'autre preuve, que l'idée qu'en a pû donner l'emprisonnement d'une infinité d'innocens, de tout âge & de tout sexe, le pillage de nos biens & le saccagement de nos maisons, & toutes les autres violences que les Imperiaux ont commises dans la Baviere. On sçait cependant qu'ils n'avoient été introduits dans cet Etat que comme amis & Protecteurs d'un peuple, qui avoit signé avec eux un Traité solennel, à la face de toute l'Europe, & que nos cruels Hôtes l'ont violé dans tous ses chefs, sans aucun sujet ni fondement.

Pour revenir à mon sujet, que la juste douleur sembloit vouloir me faire abandonner, je dirai qu'il étoit nécessaire de justifier auprès de tous les Princes d'Allemagne, la hauteur avec laquelle l'Empereur Leopold en a usé, à l'égard d'un Prince libre & indépendant. Le stile des Decrets & des Ecrits émanez du Conseil Aulique ne convenoient gueres à un Souverain Membre de l'Empire, sur lequel l'Empereur n'a d'autre avantage, que celui de la prééance.

Par une accusation vague d'*ambition*, on a trouvé le moyen d'étourdir une multitude de Princes, qu'un procédé si extraordinaire & si peu usité en Allemagne auroit sans doute fort nigris. De même pour justifier les traitemens inhumains & les violences inouïes qu'on exerce